

Matthieu CÔTE



Matthieu CÔTE est un mécréant. Un auteur compositeur interprète qui dit, chante des mots, des gros mots. Mais, à sa défense, ce sont des mots (gros) que l'on trouve dans n'importe quel dictionnaire de la langue française. Gros mots, petit Robert... Matthieu CÔTE est un farfadet qui bondit, gigote sur scène. C'est un garçon qui bouge bien. C'est un farfadet avec des lunettes et une clarinette (à la main et/ou à la bouche). Pas de Pan, la flûte, même si de ce dieu il possède les petits pieds fourchus lui permettant de poursuivre et lutiner les filles. Et toujours à se titiller l'instrument... Sacré gaillard qui jongle avec l'ironie comme d'autres les assiettes chinoises. Dans ces chansons, l'humour est souvent présent. Là. Pas sous-jacent. Direct. Pas au premier degré. De l'humour comme chez les grands. Les grands auteurs. De la graine de vedette. Non pas la marque de machine à laver... De la graine de talent d'où va germer son futur artistique. Matthieu CÔTE aime aussi les étudiantes. Mais aussi les autres filles. Matthieu CÔTE nous raconte, nous narre, nous parle, nous chante des histoires de quéquette, une histoire de quéquettes. De l'écriture recto-verso (voir, écouter la chanson *Le Rêve américain*). Ce garçon a sa libido chevillée au corps. A fleur de peau(x). Matthieu nous fait voyager. De Lyon à Liège. Et réciproquement. Matthieu CÔTE se prend pour Vincent DELERM. Mais ça ne dure pas longtemps. Et c'est pour de rire. C'est pas pour de vrai. Le poète a écrit : « On n'est pas sérieux quand on

a 17 ans ». Et une décennie plus tard ? On a droit ? Y a-t-il un âge, une heure pour tuer ses rêves d'enfant ? Mais il n'y a pas que la gaudriole dans la vie. Matthieu sait aussi se faire grave, tendre. Il manie avec aisance passé « potache », présent « Liège » et futur « tendre ». Certains thèmes abordés, l'écriture, font penser à Georges CHELON. Mais lorsque Matthieu CÔTE quitte son costume de Peter Pan pervers, la fée clochette se sent moite... Allez, Matthieu, continue de lutiner ta muse... pour son plus grand bonheur, le tien et aussi le nôtre. Continue de butiner les mots. Quelquefois, il s'empoigne la guitare pour lui astiquer le manche. Alors sa clarinette se sent délaissée...

Conclusion en forme d'univers spatio-temporel :

Passé : Matthieu CÔTE naît en avril 1979 à Lyon. Au début, il braille comme quatre puis finit par se calmer. Adolescent ça le démange et cela le reprend avec le groupe de rock « les Pfeuilleps ». A 20 ans, il fonde le duo « les anciens pantins ». Des concerts. De la scène à foison.

Présent : Matthieu CÔTE nous embarque dans ses chansons, accompagné de sa fidèle clarinette et de Pierre FAYET au piano.

Futur : Dans le marc de café et ma boule de cristal, je vois des concerts, des chansons, des mots, des notes...

Roland G. Bougain

L'interview



Matthieu Côte, peux-tu te présenter en quelques mots?

Que dire... Que je suis lyonnais, que j'ai 25 ans, que j'ai eu mon bac, et même un BTS de communication des entreprises, mais rassurez-vous, il ne m'a jamais servi ! J'ai commencé la musique avec le chant, la flûte à bec, la clarinette.

Tu en joues d'ailleurs sur scène... tu sembles même assez à l'aise !

Oui, j'ai une formation classique, de trois ans de conservatoire ; assez intensive, avec les bulletins, les auditions... ça m'avait même, à l'époque, plutôt dégoûté de l'instrument... Après, je me suis mis à la guitare.

Des cours de guitare ?

Non, non, la guitare pour moi ! J'ai commencé à être guitariste d'un groupe de rock alternatif, type BERURIERS NOIRS... puis, avec Nicolas FORGE, j'avais monté le groupe lyonnais LES ANCIENS PANTINS, un groupe plutôt festif, avec deux clarinettes, une flûte, une rythmique ; ça avait de belles couleurs, des sonorités yiddish.. Mais c'était complètement dans la mouvance de la musique festive actuelle, dans laquelle je ne me reconnais plus tellement aujourd'hui. On a beaucoup joué (jusqu'à la première partie de TRYO !), et on a même fait un CD, mais l'histoire s'est arrêté d'elle-même ; on est passé à autre chose, chacun de son côté.

Alors, autre chose, c'est ton propre tour de chant ?

Oui, avec Pierre FAYET au piano. L'idée me trottait depuis longtemps, et j'ai commencé à l'École Nationale de Musique (ENM) de Villeurbanne (69) à prendre plaisir à chanter, voire à prendre le rôle de chanteur à cœur, et à avoir envie de défendre moi-même mes bouts de textes. J'écris donc paroles et musiques, et Pierre travaille beaucoup les arrangements. Actuellement, nous avons un répertoire d'une trentaine de chansons, pour la plupart accompagnées au piano ; je conserve la guitare sur quelques-unes, d'abord pour offrir une autre couleur musicale, et aussi parce que, sur certaines chansons, le piano ne trouve parfois pas sa place.

Avez-vous beaucoup de scènes à votre actif ?

Non, ce sont les débuts ! La première scène dans cette formule, c'était en avril dernier, à A Thou Bout d'Chant (Lyon). Il y a eu aussi un passage en septembre au festival « des Vertes et des pas mûres » d'Ambérieu-en-Dombes (Ain)... et des scènes partagées, comme au Nouveau Théâtre du 8ème à la Salle des Rancy ou au Radiant tout récemment à Lyon. Souvent sur des programmes courts... c'est dommage, d'ailleurs, je crains que ça donne une idée fautive du spectacle complet.

Tu reprends avec beaucoup de talent, en scène, la chanson *Champagne* de Jacques HIGELIN. C'est assez rare de voir des chanteurs reprendre HIGELIN. Peut-être parce que c'est assez hasardeux...

J'aime beaucoup le côté délirant de cette chanson, ce laisser-aller au libre court de l'imagination. HIGELIN fait sans doute partie de mes plus fortes influences.

Tu penses à d'autres ?

Je me sens assez proche de BREL, et de cette fâcheuse tendance qu'il avait à se mettre « à poil » ; je me rends compte que j'écris assez dans ce sens, finalement, même si je déguise souvent pas mal les choses, et que j'essaie, comme il le fait si bien, de restituer à chaque prestation l'émotion telle qu'elle était au moment où j'écrivais le texte. C'est ce que j'appelle « se mettre à poil ». HIGELIN le fait aussi, d'ailleurs. Quant à BRASSENS, qui me touche tout particulièrement et qui est sans doute

celui que j'écoute le plus, il est associé pour moi au jour de mes 14 ans où un vieil ami de mes parents, ancien résistant avec lequel je faisais de nombreuses balades en montagne, m'avait emmené en voiture, et avait mis une cassette de ses chansons. J'aimais ça, parce que ça parlait un peu de fesses, de choses plus ou moins interdites ! Puis, au moment où commençait *Le Nombriil de la femme d'un flic*, sa femme lui demanda d'arrêter ça, car j'étais trop jeune ! Voilà ce qu'est BRASSENS, pour moi : ce petit côté sulfureux (même si j'ai vu bien pire depuis !), associé à ce magnifique personnage. J'aime aussi NOUGARO, le showman, avec tout ce côté swing, jazz qui fait son originalité, cette voix, cette présence... et puis, je trouve qu'on a tendance, en parlant « chanson française », à l'exclure de la discussion, et c'est dommage, c'est un vrai, vrai grand talent !



Et parmi les jeunes auteurs qu'on entend beaucoup ces derniers temps ? Tu te moques un peu de Vincent DELERM, dans une de tes chansons...

Ce n'est pas méchant ! Mais c'est vrai qu'à force de ficelles et de références, je me lasse de DELERM... Je pourrais par contre parler de FERSEN... mais là, je suis inconditionnel, ça prendrait du temps ! J'ai découvert et énormément apprécié LEPREST, JEHAN, SARCLO. Pour tout dire, je découvre cette scène chanson un peu « associative », je la connais très mal encore. J'approche tout cela à mon rythme, en allant écouter les artistes sur scène. J'ai parfois peur d'être un peu radical dans mon écoute des autres ; par exemple, toute cette mouvance de ceux qui se sont inspirés des TÊTES RAIDES (que j'adorais à l'époque !) m'indispose... et il est possible que je rate des talents simplement parce que les premières mesures me rappellent cette famille de chanson. Par contre, toujours proche des TÊTES RAIDES, Loïc LANTOINE m'a récemment scotché ! Alors lui, il dégage quelque chose de très personnel et de très fort...

Comment écris-tu une chanson ?

Il n'y a pas de règle générale sur l'ordre texte/musique... Il m'arrive souvent de chercher des mélodies, des enchaînements d'accords à la guitare. Je note aussi régulièrement (dans mes trajets de train, par exemple !)

des bouts d'idées sur un carnet... qui aboutissent à des textes. Plutôt des chansons, d'ailleurs, même si j'ai déjà tenté d'écrire des nouvelles ; quel exercice difficile ! Mes productions sont sans doute à oublier... si ce n'est que l'expérience m'a donné envie de continuer à écrire. L'écriture est quelque chose de très personnel, très intime, finalement, et qui me correspond ; si je pouvais écrire dans un carton de 1 m², avec une bougie, ça m'irait très bien ! Je ne suis pas du tout attiré par le jeu d'écriture, parce que j'aurais l'impression de « confronter » ce que j'écris avec d'autres, et ce n'est pas le but. Quant aux thèmes abordés dans mes chansons, il y a là-dedans des peintures du quotidien, des choses vécues, assez affectives ; mais j'aime bien aussi m'inventer des histoires, partir dans des récits un peu homériques, comme dans *Le Rêve américain*... On a parlé de *Champagne* tout à l'heure, j'aime beaucoup ce côté délirant ; par contre, on ne le retrouve pas tellement dans mes chansons... Pas encore, peut-être!

On le retrouve un peu dans ta vie, par contre, qui a l'air assez épique entre Liège et Lyon ! [cf. la chanson publiée dans ce numéro, NDLR]

Vous voyez que c'est du quotidien ! Par contre, pour ce qui est des voyages, j'ai dépassé un peu Liège ! En 2001, très attiré par la culture orientale, j'ai monté avec un ami un tour du monde qui nous a conduit en Inde, au Népal, Thaïlande, Laos, Indonésie ; puis, nous avons continué au Mexique, Guatemala, Honduras, Equateur, Pérou, Bolivie.

Un voyage touristique ?

Non, non ! Sac (et guitares) au dos, et autofinancé par du travail en Intérim ! Le projet initial était de rencontrer des musiciens, d'enregistrer des musiques sur place. On était parti avec du matériel pour cela ; par contre, on était occidentaux, et le rapport à l'argent a vite gâté ces belles idées... et on a abandonné l'aspect enregistrement. Ceci dit, on est vite tombé à court d'argent, et on a eu l'idée de monter alors des ateliers de guitare, de musique ; en plein village d'Amazonie, c'était terrible !... C'était une sacrée aventure que ce voyage... D'ailleurs, je serais prêt à repartir ! Le voyage, c'est sans doute un virus...

Sur scène, ton personnage est assez fascinant : il y a une sorte de chorégraphie faite de mouvements très rapides et nerveux... on se croirait dans un film muet !

Ce n'est pas mis en scène ! Tout ça est naturel, pas du tout calculé... Des restes de ma période rock alternatif, peut-être ! En tous cas, il m'est arrivé de me forcer à être plus statique, et j'étais finalement physiquement mal à l'aide. Alors, je me lâche ! Le corps fait ce qu'il veut... Et puis, finalement, si t'es sincère, t'es pas ridicule !

D'ailleurs, vous entrez en scène, avec Pierre, en courant vers vos instruments...

Oui, c'est un peu un signe de « allez, on n'a pas

beaucoup de temps, on y va ! » C'est aussi un moyen pour nous de prendre le spectacle à bras le corps, d'entrer dedans dès les premières notes. Ensuite, il y a des moments plus calmes, bien sûr. Mais, sur un programme court, il est très difficile d'être immédiatement « dedans », et c'est pour cela qu'avec Pierre, nous avons adopté cette idée d'une urgence, d'entrée de jeu... Pour ne pas arriver à la fin et se dire « tiens, c'est déjà fini ? »

En tous cas, ça marque ! Et votre duo fonctionne à merveille. Et côté projets, il y a des choses qui se profilent ?

Quelques scènes, à Paris (sur le Boulevard Georges VI) et à Lyon (dont A Thou Bout d'Chant, en co-plateau avec Nicolas MICHEL, dit Nico*, en avril 2005). Après nous avoir vu en scène ouverte, Daniel FAURE (de la Salle des Rancy) nous propose une résidence à la Toussaint 2005 ; ce sont de belles perspectives ! Par ailleurs, nous avons aussi envie d'associer un contrebassiste à cette histoire... ainsi qu'un percussionniste, car j'entendrais aussi volontiers des percussions sur mes chansons!... Lançons l'avis de recherche...



Et vous avez enregistré quelque chose ?

Non, et pour l'instant nous avons surtout envie de jouer ! Nous avons une démo de quelques chansons qui nous permet de démarcher, mais rien de commercialisable.

Alors, à voir en scène !

Propos recueillis le 07 décembre 2004
par Serge Métral et François Gaillard

Matthieu CÔTE fait également partie du spectacle de théâtre et chanson « Les chœurs de l'Armée du Rouge », monté dans le cadre des cours de Pierre DELORME à l'ENM.

La Discothèque Idéale

Je ne suis pas capable de vous donner quelque chose d'idéal (d'ailleurs, qu'est ce que ça veut bien dire ?!) J'aime beaucoup KHABAN³ et le charisme de Stéphane BALMINO, qui a une vraie présence, tout en restant pudique et discret ; j'aime tout de KHABAN³, les textes, la musique... Ecoutez *Manon* ! C'est vraiment très beau. J'aime NOIR DESIR pour l'énergie, MINVIELLE pour le côté Jazz, scat, ainsi que la clarinette klezmer de David KRAKAUER. La *Rhapsody in Blue* de GERSHWIN, la BO de *West Side Story*... et, ces derniers temps, un disque extrait du spectacle magnifique de textes de TOPOR intitulé "Topor d'attache" (avec Pascale D'Inca, chant - David Authelain, piano - Alexandre Authelain, saxe, clarinette - Frank Lincio, accordéon).

Je fonctionne beaucoup par vagues. A la période adolescente, qui correspondait en musique à « QUEEN à fond », je lisais KEROUAC. Ensuite, au milieu des vagues, il y a des personnalités qui m'influencent, un peu cette idée de Maître, en terme de mode de vie, de philosophie, de foi... Je trouve Alejandro JODOROWSKY sublime, dans cette façon de toucher à tout, au cinéma, aux livres, aux BD, ces façons de construire des mélanges de roman, de biographie, de généalogie, d'ésotérisme, c'est magnifique ! Un maître spirituel, au vrai sens du terme. Dans cette veine, il y a beaucoup d'auteurs d'Amérique Latine : José DONOSO (et son très barré *Obscène oiseau de la nuit*), GARCIA MARQUEZ, qui a une façon assez particulière d'écrire, qui part dans tous les sens, avec de la magie, du réel. Le réel merveilleux, c'est génial ! Un autre de mes grands maîtres spirituels est Karlfried Graf DÜRCKHEIM et ses travaux sur la religion, le sacré, la mystique et les philosophies orientales. Après, j'aime aussi beaucoup les univers anglo-saxons de Jonathan COE (*Testament à l'anglaise*), Will SELF, Martin AMIS... voire la grosse machine américaine comme ELLROY, ou encore un bon IRVING qui me fait rire et qui est sans doute plus proche de la chanson ! Parmi les Français, j'ai beaucoup aimé *Farrago* de Yann APPERRY, aussi un peu barré. Je fais parfois l'effort de lire des contemporains français type NOTHOMB, ou GAVALDA (dont l'écriture me fait penser à Vincent DELERM). SIGNAC est rigolo, ce qu'il écrit ressemble un peu à du AUDIARD, avec un langage un peu fleuri...

Enfin, autour de voyage, un magnifique livre : *L'Usage du monde*, de Nicolas BOUVIER, voyageur, écrivain, photographe...



Liège (M. Côte / M. Côte)

Je rêvais pour nous deux, de voyages aux Amériques,
De lointaines latitudes, de sommets pleins de neige
De mer et de ciel bleu, de contrées fantastiques
Et toi pour tes études, tu emménages à Liège !

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand ton cul est à Liège, mon cœur est malheureux

Alors, je ne connaissais que vaguement ce pays
Dans les cartes un béret sur la tête de la France
Comme Brel le chantait, je m'étais même promis
« si ce qu'il dit est vrai je m'exile en Provence. »

J'étais bien incapable de mettre un visage au roi,
Un prénom à la reine, une langue au Wallon
L'image regrettable que j'avais des Liégeois
Mélangeait café-crème et blague sur les bouchons

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand ton cul est à Liège, le miens l'y rejoint

Quand on est amoureux, on est très vulnérable
Découvrant la cité aux murs noirs de suie
Elle devint à mes yeux une ville ineffable
Une terre incroyable gorgée de poésie

Liège est une Capitale orgueilleuse, exotique
Baignée des eaux luisantes de la Meuse domptée
En un joyeux canal où des voyages épiques
De péniches riantes promènent des retraités

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur délire un peu !

Au carré, cœur vibrant de la mégapole
Le liégeois, fier et noble habitant de ces lieux
Déambule souvent, innombrables corolles,
Sous de beaux parapluies que l'on referme peu

Les pavés chantant, caressés par les brumes
Me conduisent outre-Meuse par des ruelles éteintes
Au royaume enchantant où accablée d'un rhume
Mon amour frileuse m'attend sans une plainte

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur est fiévreux

Ma colombe quel doux nid, que ton nid liégeois
Il y fait sombre et froid mais l'on s'y sent en paix
Et que tombe la pluie, chahutant sur les toits
Pour rester sous tes draps, quel alibi parfait

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur est heureux